



Dimanche du Saint-sacrement du Corps et du Sang du Christ A
7 juin 2026

Dans la première lecture (Deutéronome 8, 2-3, 14b-16a), Moïse célèbre avec le peuple d'Israël avant son entrée en Terre promise. Il commémore les quarante années d'errance dans le désert, lieu où, à travers les épreuves, le peuple fut préparé à une vie nouvelle. Il rappelle que Dieu, non seulement est resté auprès de son peuple, mais qu'il a aussi étanché sa soif et l'a nourri de la manne. Ainsi, Israël doit vivre dans la gratitude, se souvenant de ce que le Seigneur a fait : libérer, accompagner, guider, protéger et nourrir son peuple. La manne, fruit de la providence, préfigurait l'Eucharistie. Cependant, elle était une nourriture périssable et éphémère, car elle ne visait qu'à fortifier la vie transitoire de ce monde. Maintenant que nous vivons la plénitude de la révélation par l'Incarnation du Fils de Dieu et que nous avons été rachetés par sa Mort et sa Résurrection, nous nous hâtons vers le Royaume de Dieu et la vie éternelle. C'est pourquoi nous recevons — même sans aucun mérite de notre part — le « pain des anges » comme nourriture, car si nous cheminons vers la vie éternelle, alors la nourriture doit être impérissable et éternelle.

Recevoir le Seigneur, son Corps et son Sang, c'est recevoir son désir de nourrir la plénitude de la vie en l'humanité. Ainsi, nous comprenons que pour une véritable expérience de l'Eucharistie, il est nécessaire que ceux et celles qui communient offrent leur vie selon le Cœur divin présent dans l'Eucharistie. Il ne suffit pas de recevoir la communion — qu'elle soit reçue dans la main ou sur la langue — nous devons devenir communion. L'Eucharistie est le principe de la communion dans la vie de l'Église et appelle chacun et chacune à la même mission dans la recherche de l'unité. Le monde, avec ses divisions idéologiques et culturelles, ne doit pas influencer le cheminement de l'Église. Nous devons accueillir tout le monde, mais sans renoncer aux engagements et aux exigences qu'impose la fidélité à l'Évangile.

Nous sommes invités à adorer le Seigneur. Nous sommes invités à recevoir l'Eucharistie et à devenir nous-mêmes Eucharistie. En communiant, nous

devenons des tabernacles vivants, où le Christ est réellement présent en nous dans l'Hostie consacrée.

Nous ne pouvons communier avec le Christ dans l'intimité de nos cœurs sans communier avec nos frères et sœurs souffrants. Nous ne pouvons pas partager le pain eucharistique tout en ignorant la faim de millions d'êtres humains, privés de pain et de justice. C'est une tromperie que de prétendre communier à la table quand, en réalité, nous sommes les médiateurs de la « culture de l'indifférence ». À l'image du Seigneur qui a aimé jusqu'à la fin, nous devons communier pour aimer d'un amour semblable à celui dont nous sommes aimés.

Josée Desmeules